

La Newsletter des

Éditions de la rue nantaise

« Sans convivialité, la longévité est une éternité ! Et la légèreté d'une lourdeur ! »

B I O G R A P H I E

L'allée du roi — Souvenirs de Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, épouse du roi de France, de Françoise Chandernagor, Éd. du Club France Loisirs, Paris, 1981, 634 p.

Avis : Ô luxe de la littérature qui permet, le temps d'un ouvrage, de voyager jusqu'au XVII^e siècle ! Se mettant dans la peau de Madame de Maintenon, Françoise Chandernagor décrit par le menu la saga d'une jeune fille issue de la petite noblesse désargentée du Poitou — son grand-père est le poète Agrippa d'Aubigné. Très tôt, elle suit son père parti fort aventureusement chercher fortune aux Antilles. De retour à Paris, mettant à profit sa fraîcheur, son espièglerie, sa joliesse, son savoir-vivre et ses relations, elle se marie une première fois avec un vieil écrivain infirme auprès duquel elle va se forger un esprit apte à briller. Une fois veuve, elle va de fait taper dans l'œil de Louis XIV. Et de fil en aiguille et d'intrigues en soupirs, elle aura la chance incommensurable d'accompagner quarante années durant le Roi-Soleil dans ses victoires, ses défaites, ses démêlés religieux, ses inconstances et ses mégalomanies entrés dans l'Histoire.

*

Abd El-Kader, L'harmonie des contraires, de Ahmed Bouyerdene, préfacé par Éric Geoffroy, Le grand livre du mois, Éditions du Seuil, Paris, 2008. 350 p.

Avis : Il est beau, intelligent, descend d'une auguste lignée (celle du prophète en personne) : son destin a tout de l'épopée romanesque. Il grandit dans la plaine de Ghriiss, au sein d'une école religieuse (*zawiya* dirigée par son père) où, élève puis professeur, il s'imprègne des textes sacrés. Il acquiert le statut d'*haji* après un séjour à La Mecque. Puis il est propulsé, en remplacement de son père qui ne se sent pas d'attaque, chef des tribus unifiées, pour lutter contre l'envahisseur Français venu faire sa loi de ce côté-ci de la Méditerranée. À la suite d'une longue et noble résistance, il rend les armes et est emprisonné ainsi que sa *zmala* à Toulon, Pau puis Amboise (dans des conditions lamentables qui prouvent que le problème de salubrité des prisons françaises ne date pas d'hier). Avant de finir ses jours auréolé de sainteté à Damas, il va avec constance et clairvoyance contribuer à pacifier les relations entre Européens et Arabes, chrétiens et musulmans, sans rancune aucune, notamment lors de la construction du canal de Suez ou lors des émeutes intercommunautaires en Syrie et au Liban, en juillet 1860 (qui elles aussi soulignent que le marasme du Moyen-Orient n'est pas né de la dernière pluie).

C I N O C H E

District 9, de Neill Blomkamp, avec Sharlo Copley et Vanessa Haywood (USA, 2009).

Avis : Que ferions-nous s'ils débarquaient ? Hein, comment réagirions-nous ? Quel type de rapports s'établirait ? Qu'est-ce qui pourrait faire capoter l'idylle promise ? Quoi éviter pour ne pas tuer dans l'œuf le potentiel extraordinaire d'une telle rencontre ? N. Blomkamp avec humour montre clairement qu'entre simples êtres humains, ce n'est déjà pas simple ; alors quand des extraterrestres entrent en scène, forcément, ça crée des dissensions : malentendus colossaux et hiatus abondent ! Après *E.T.*, *La soupe aux choux* et *Alien*, voilà donc de quoi réalimenter le débat chaud-bouillant sur la vie outre-stratosphère et les bienfaits qu'il y aurait à en étudier le niveau.

*

Un prophète, de Jacques Audiard, avec Tahar Rahim, Niels Arestrup (France, 2009).

Avis : Dans l'univers suave et voluptueux de l'administration pénitentiaire — gardiens et détenus confondus —, il faut savoir sucer, tromper, dealer, entremettre, comploter, louvoyer, obéir, se lier, patienter, ruser, lutter, bluffer, se faire oublier, pour survivre. Dans ce panier de crabes qui, ou bien cohabitent dans la promiscuité et le désœuvrement, ou bien s'entredéchirent pour des peccadilles, les hiérarchies s'établissent à coups de lames de rasoir, de pots-de-vin ou de services rendus. Rude univers. J. Audiard n'y va pas avec le dos de la petite cuillère. Il nous apprend au contraire que, à l'heure de la pause-café, prise dans le bon sens, elle redevient un outil d'énucléation. Pas gai.

*

Hôtel Woodstock, de Ang Lee, avec Demetri Martin, Emile Hirsh (USA, 2009).

Avis : Ah le pied ! Revivre les sixtees, goûter — du moins du regard — à l'atmosphère enfumée et psychédélique d'une époque délurée, festive et exemplaire par ses liesses et ses élans qui, encore aujourd'hui, hantent les esprits ! Bien sûr après la fête rock'n'roll à souhait (trip, transe, slows de Mélanie, blues irréels de J. Joplin, hymnes d'Hendrix ou de Richie Havens, communions des générations et des sphères sociales etc.), c'est la gueule de bois assurée, la descente dure à gérer et l'overdose pour certains. Mais une fois mis à part ces minces périls, ne sommes-nous pas contraints d'admettre le triomphe aussi inouï qu'inoubliable de ce festival de paix et de musique ? Splendide et revigorant !